

Lichens

(en création)

Dame de Pic/Cie Karine Ponties

www.damedepic.be
www.vimeo.com/damedepic



Photo by Gregori Maiofis "Adversity Makes Strange Bedfellows"

Index

1. Origine du projet	p.3
2. « Le conte des contes », film d'animation de Youri Norstein	p.4-6
3. Note d'intention	p.7
4. Démarche de la création pour « Lichens »	p.9
5. Démarche de la compagnie	p.10-11
6. Regards sur le travail de Karine Ponties	p.11-12
7. Distribution et calendrier de création	p.13
8. Biographies des collaborateurs artistiques	p.14-17
9. Contacts	p.18

Origine du projet : Une fascination pour le dessin et les films d'animation

Le dessin et l'animation ont une place à part entière dans mes créations. Depuis toujours Jan Svankmajer, Stasys Eidrigevicius, Youri Norstein, Alexandre Petrov, Gianluigi Toccafondo, Albin Brunovsky , Vladimir Kokolia, Stefano Ricci, Thierry Van Hasselt, Stefan Zsaisis, sont des puits sans fond pour ma recherche et souvent des points de départ.

Le dessin m'ouvre à des univers très singuliers, il me fascine en cela qu'il est une pensée en mouvement. Et une histoire de regard.

Il est souvent un moyen d'expression commun à de nombreux créateurs et même un certain langage universel présent dans toutes les cultures.

Sa plus grande force c'est la fragilité du trait, qui pousse à l'imaginaire, et son caractère intime nous permet de plonger dedans.

Ces œuvres contiennent des secrets, des plis de l'extraordinaire et de l'extravagance dans lesquels on se love ou on s'attarde. Des œuvres d'une légèreté apparente mais qui appellent l'œil, le regard, qui interrogent, attirent, parce qu'à l'intérieur se cachent des histoires, des personnages, des reliefs, des pensées, des anamorphoses, des associations d'éléments qui amènent à penser et à s'y perdre.

Les dessins regorgent de matières très vivantes. Ce sont une confrontation avec un regard, une façon de penser, une façon de voir, d'écouter qui perturbent et enrichissent mon propre univers et ma démarche de création.

Le film d'animation représente pour moi la magie du mouvement. Il me semble très similaire au travail chorégraphique. Un chaos, la diversité, qui tout à coup prend forme par le jeu, en mettant ensemble des morceaux hétéroclites. Dans le cinéma d'animation, comme dans toute ma recherche chorégraphique, la réalité poétique naît des oppositions de réalités créées par le montage ou les métamorphoses.

« L'image est une création pure de l'esprit. Elle ne peut naître d'une comparaison, mais d'un rapprochement de deux réalités plus ou moins éloignées [...]. Plus les rapports de deux réalités rapprochées seront lointains et justes, plus l'image sera forte, plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique. » Pierre Reverdy

« Le conte des contes »
Film d'animation de Youri Norstein

Je souhaite ouvrir le travail de ma prochaine création à partir de ce film sur lequel j'ai « trébuché » il y a une dizaine d'années, que j'ai vu, revu et montré maintes fois. C'est un bijou d'animation qui me touche profondément.

Rigueur et pudeur, tendresse infinie et dénonciation de la folie des hommes, font des dessins animés de Norstein une parabole morale et imbibée de compassion.

Ce film est une superposition de mythes, d'éléments poétiques et de rythmes sonores, des plans où tout est vivant, où le regard a le temps de se promener, de se forger, d'être lui-même.

Il absorbe en lui-même le tendre et le tragique, la poésie et la douleur, entrelaçant notre passé avec le présent en une fantastique synchronisation. C'est un film sur la mémoire d'une génération dont l'enfance a coïncidé avec la guerre et dont la conscience présente est marquée par toute la qualité polyphonique de l'Histoire. Ce n'est pas seulement un simple film sur la mémoire, mais c'est un film construit comme la mémoire elle-même, comme la texture structurelle de notre conscience.

Son travail obsédant, méticuleux sur les atmosphères, les réminiscences fait une suite de tableaux qui devient goutte à goutte des histoires d'humanité.

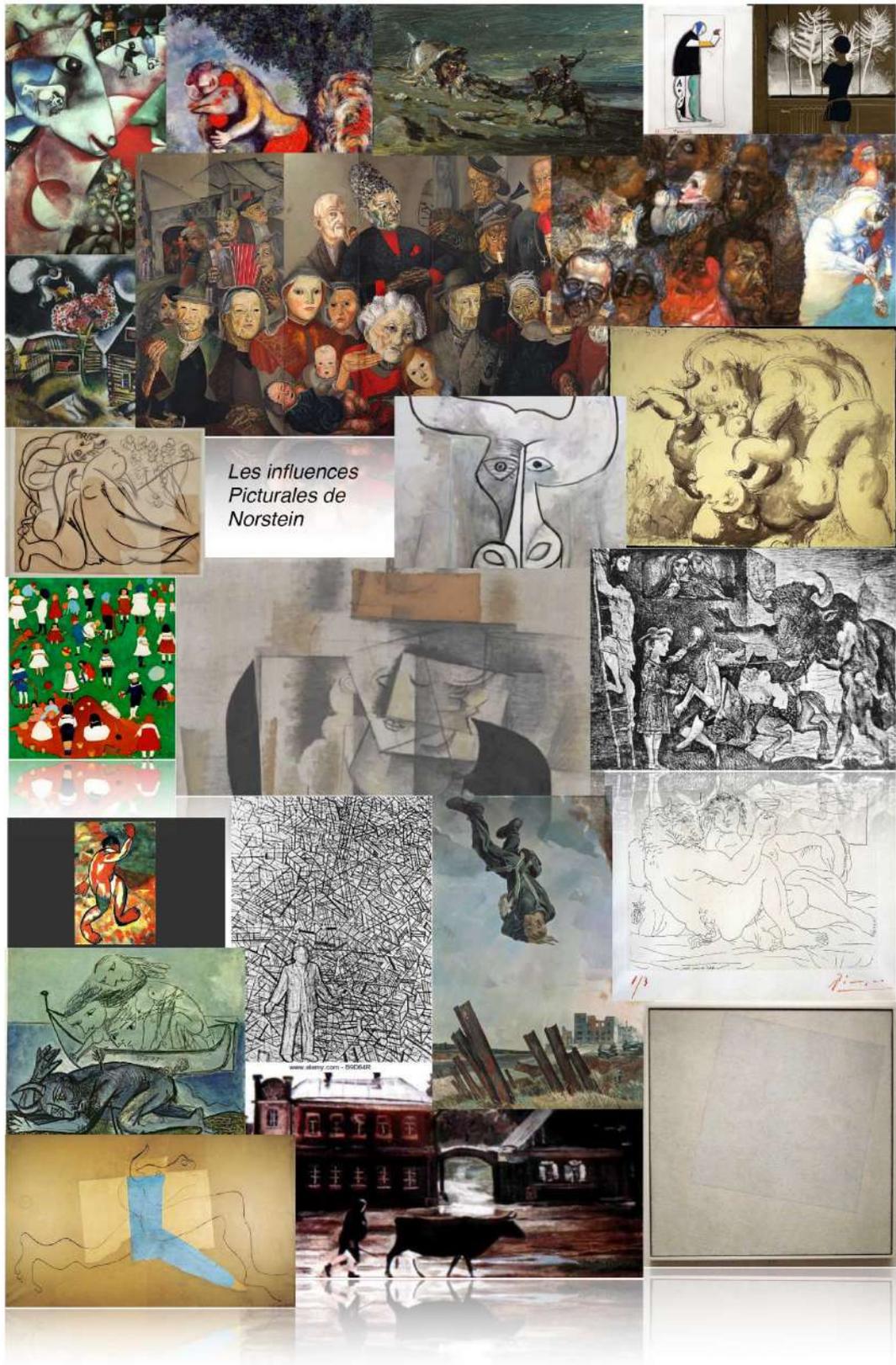
Le film parvient à nous faire éprouver, au-delà de tout élément factuel, uniquement notre magnifique fragilité d'être vivant. « Le Conte des contes » fonctionne en tant que sensations révélées.

Ce film me touche aussi parce que dans le travail de Norstein le niveau de l'art, ne dépend pas de l'échelle de l'évènement qui est représenté. Et lorsqu'il évoque des sujets graves comme la guerre c'est par des détours percutants.

Karine Ponties, mai 2018

Lien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=vTowzpTww4s>

Tout le film de Norstein et sa filmographie frémissent d'un rapport citation à la peinture. La liste des peintres dont il s'inspire est longue : Alexandre Deïneka, Kasimir Malevitch, Marc Chagall, Pablo Picasso, Alexandre Pouchkine, Pavel Filonov, Georges Braque, Vladimir Tatline, Natan Altman, Iouri Annenkov., ainsi que nombreuses références à des poèmes de Pablo Neruda, Paul Eluard, Garcia Lorca, Ossip Mandelstam, Vladimir Maïakovski, et Nazim Hikmet d'où vient le titre du film « Le conte des contes » »



Les influences
Picturales de
Norstein

« Le conte des contes »
Film d'animation de Youri Norstein

Journaliste culture en Belgique francophone, Marie Baudet suit le travail de Dame de Pic depuis ses débuts. Un regard croisé et avisé pour enrichir la recherche de cette prochaine création à partir des thématiques du Conte des Contes.

Ceci n'est pas seulement un film, c'est un poème, un ovni, un rêve, une matrice.

La première vision en appelle d'autres, qui jamais n'épuisent la matière. Cette matière qui, souligne Karine Ponties, « parfois est la plus forte ». Et qui, ici, vous emporte, vous englobe, vous envoie loin au fond de vous-même et de l'humanité. Vite on saisit ce qui lie la chorégraphe – son imaginaire voyageur, son goût du dessin en mouvement, son questionnement des corps comme langage – à l'opus de Youri Norstein.

Le feuilletage fascinant des couches de lecture.

Les dualités, dichotomies, dialogues, digressions, comme autant de lignes de force. S'il est pour la chorégraphe, aujourd'hui, un matériau source, « Le Conte des contes » apparaît aussi comme l'écho condensé d'une œuvre choré/graphique à l'affût du monde et de ses contradictions.

Dans ce bestiaire où les animaux (loup, vache, chat, poisson, corbeaux...) ne sont jamais aussi cruels – ni aussi vulnérables – que les humains, les tensions s'intercalent, les extrêmes s'entrechoquent. La menace et l'innocence, les transparences et l'opacité, la solitude et le lien, l'enfance et la guerre, le réel et l'inconscient, le poétique et le politique, la lumière et l'obscurité, la berceuse et le canon, le courage et le dépit. L'absence. La peur. La douleur et la douceur. La force de l'habitude, les gouffres de l'inquiétude.

La vertigineuse richesse (forme et fond) du « Conte des contes » ne peut se dissocier de sa désarmante simplicité, celle d'un art aux confins duquel s'épousent l'artisanat – la patience, le savoir-faire qu'il suppose – et une vision aiguë, un propos. L'infinie précision face à la force du flou. Des brumes et des braises.

Comme les pièces de Dame de Pic, « Le conte des contes » s'insinue à l'intersection de la vie, avec ses élans, ses surgissements, ses déroutes, et des figures, symboliques, fictionnelles, qui l'accompagnent. Au confluent du sens et des sens, là où peut vaciller et s'ouvrir la perception.

De l'introspection à l'intuition, et de l'intuition au projet, du temps élastique et compressible du monde onirique à celui, précieux et compté, de la création, voilà comment une œuvre éclaire et hante, même rétrospectivement, tout un parcours. Et comment elle s'y insère, impérieuse et délicate, pour nourrir ce qui vient.

Marie Baudet, mai 2018

Note d'intention

J'ouvre le travail sur cette prochaine création à partir du « Conte des contes ». Il ne s'agit pas pour moi de reproduire l'esthétique de Youri Norstein, c'est plutôt un matériau source qui ouvre des portes pour bâtir un autre édifice.

La vertigineuse richesse (forme et fond) du « Conte des contes » ne peut se dissocier de sa désarmante simplicité, celle d'un art aux confins duquel s'épousent l'artisanat – la patience, le savoir-faire qu'il suppose – et une vision aiguë, un propos. L'infinie précision face à la force du flou.

C'est la dimension poétique du film qui m'intéresse, une manifestation radicale et intransigeante d'une façon d'être au monde et de penser le monde.

L'homme du XXI^e siècle, homme distrait, est captif des représentations dont il est assailli, asservi à ce que la grande machinerie des mots et des images surabondants, projettent devant lui. Il n'a plus ni l'espace ni le temps de produire de lui-même l'imaginaire qui les constituerait. L'imaginaire est aujourd'hui un territoire occupé et soumis. Et peut-être que tout acte poétique est un acte de résistance contre cette oppression.

L'écriture, pour moi, provient toujours du corps, d'où le besoin de créer des liens en travaillant avec des individus qui contiennent chacun un langage au flair animal. Dans la faiblesse et le lâcher prise quelque chose arrive de tout à fait sincère, qui réunit les contradictions et les mouvements d'incohérence de l'être avec lui-même.

Cet acte, c'est une pièce non narrative pour six interprètes, de six scènes distinctes, chacune portant son grain particulier, travaillé dans l'épaisseur de l'image. Un paysage diaphane, composé de figures archétypales, un minotaure, une petite fille et sa corde à sauter ; un coin terreux, d'où émergent le détail de muscles et d'os ; une salle de bain qui se retourne sur elle-même...

Si la liaison entre ces six espaces récurrents n'est pas narrative, la pièce n'est pas non plus un patchwork ; le travail du dessin, de l'animation sert de liant pour composer un univers rugueux, dont la magie s'échappe par le détail et la liberté du corps à ses limites.

La captation par senseurs, la projection sur les corps ou les volumes complexes et mouvant des éléments de décor, le traitement des matières et la motorisation fine des éléments nécessite un artisanat technologique et une précision chorégraphique pour rendre cette magie aussi sensuelle qu'organique.

Karine Ponties, juin 2018



Le conte des contes Norstein



Démarche de création pour « Lichens »

*Réunir ce qui ne se laisse pas réunir
Une symphonie aux thèmes multiples
Superposition / enchevêtrement de thèmes visuels*

Cela fait maintenant plus de 10 ans que je partage les moments de création avec Guillaume Toussaint Fromentin (directeur technique, créateur lumière, dramaturge et dessinateur), David Monceau (compositeur) et Eric Domeneghetti (interprète, conscience globale au plateau).

Nous avons en commun une fascination pour le corps humain. Autant par la manière dont il est constitué que par sa manière de transcender cette constitution. Le corps est comme un nuage, toujours en transformation, une source d'inspiration infinie. Nous cherchons à y reconnaître des formes, des émotions et les faire apparaître, les désigner au spectateur.

L'œil et le cerveau sont faits pour reconnaître un corps humain, s'y identifier, par empathie ou recopie via les neurones miroirs. En jouant sur ce degré de reconnaissance, en éloignant le corps de sa représentation consensuelle, on éveille l'attention et l'imaginaire.

Le corps est un volume merveilleux, fait de bosses, de trous, de lignes, de rondeurs de brisures, de failles, de surfaces planes ou courbées, de mous et de durs, de saillances. Travailler à explorer, à redécouvrir ce volume à reconsidérer, c'est un moyen de se rapprocher de son humanité. Tout le monde a un corps, y est habitué, il y a une forme de banalité à avoir un corps, le révéler sous un angle ou un éclairage singulier rappelle à quel point c'est exceptionnel.

En partant du corps, de la lumière et du son nous travaillerons sur une idée de disjonctions spatiales, temporelles et stylistiques, une pièce composée d'éclats pour restituer ainsi la complexité d'un monde qui échappe à toute conscience unique.

Une expérience sensorielle ou d'un voyage à travers le temps et la mémoire.

Nous ne partirons pas d'un scénario. Mais essaierons de découvrir, en partant, des corps, des images transformées, une sorte de règle du jeu, un chemin, un fil conducteur. Le tout se fera par « attraction » des éléments entre eux jusqu'à ce qu'une logique inhérente aux images apparaisse : l'idée du thème-accordéon, celle de la berceuse, celle du tango, l'histoire de la peinture, celle aussi des cycles politiques de guerre et de paix – fantasmagories superposées, inextricablement enchevêtrées.

On essaiera de créer un monde à la fois obscur et radieux, composé de plusieurs couches de lignes dramaturgiques qui se déroulera essentiellement en dehors du temps, à travers la mémoire comme la texture structurelle de notre conscience.

Démarche de la compagnie : Collaboration artistique horizontale entre mouvement, lumière, musique et scénographie

La création est un moment où il s'agit de provoquer une foi, un engagement, une certitude, une nécessité de l'oeuvre surtout.

De pièce en pièce, je ne cesse de donner de nouvelles formes à un questionnement aigu et inépuisé du monde et c'est dans la matière même que se trouve quelque chose que je cherche sans savoir exactement de quoi il s'agit. Une matière d'autant plus riche qu'elle est composite, stratifiée, saturée en somme de mille possibilités. Il s'agit de se mettre à l'écoute de cette voix qui parle secrètement dans la matière, et lui frayer la voie.

L'écriture, pour moi, provient toujours du corps, d'où le besoin de créer des liens en travaillant avec des individus qui contiennent chacun une écriture. Des écritures individuelles au flair animal qui essayent de traduire, donc de réécrire des langages existants : des sons, des mots, des gestes, des couleurs et des excès du monde qui font irruption. Des matières premières à transformer.

Pour traduire, réécrire, non pas nous dans le monde, mais plutôt le monde en nous, comme des êtres vivants parmi d'autres êtres vivants.

C'est donc en cherchant dans ce corps-à-corps chaque détail, toutes les possibilités de ce corps, que l'on pousse ses limites jusqu'au point où il livre la faille, la faille où l'on peut se lover, où le corps se délivre de ses frontières, de ses exaspérations.

Le détail devient prétexte à explorer, à sublimer et l'action transfigure la banalité du geste en cet univers absurde qui nous interroge sur la finalité même de l'acte, sa gratuité, sa grandeur, sa perversion, sa subversion.

Traduire en jouant, en jouant avec les langues, en cherchant un rythme organique et en essayant de faire tomber les frontières à l'intérieur de soi, pour explorer l'univers du territoire de l'entre-deux, sans jamais fixer le sens, restant ouvert à chaque imaginaire, fuyant, fragile.

Le travail de création est en réalité un travail de partage, de collaboration. Parce que sur un plateau, c'est un assemblage, un enchâssement, une combinaison de compétences qui créent la singularité. Il ne s'agit pas seulement de se rencontrer, mais de se rencontrer dans la recherche, de proposer ensemble, d'éprouver cette différence fondamentale qui se trouve entre théorie et pratique. Créer ensemble, c'est raffiner un matériau brut, profiter du fait d'être ensemble pour aiguiser la matière, avoir plusieurs angles de vue sur une chose, et échanger nos similitudes bien sûr, mais surtout mettre à profit nos différences.

Les rapports entre mouvements, son, lumière, scénographie sont souvent pyramidaux. Les lumières sont soumises à la narration, tentent de recréer fictivement du réalisme. C'est l'inverse que nous cherchons. Les dimensions lumineuse et sonores occupent une place aussi fondamentale sur scène que celle des corps. C'est pour cela que j'ai le besoin de la convoquer dès le début de la création.

Je travaille de manière exhaustive, sur base d'improvisations dirigées, en gardant une trace systématique sur support vidéo, en supplément des notes de travail. Cette collecte rassemble pour chaque spectacle entre 50 et 80 heures de matériel utilisable, visionné plusieurs fois, sélectionné soigneusement.

Cette recherche nécessite du temps et un dialogue étroit entre tous, qui acceptent de s'y investir. C'est une manière très brute de créer par le labeur, d'une certaine difficulté, sur l'endurance, parce que la matière à dégrossir est souvent en oppositions, contradictoire.

Dans une matière aux antipodes, mon but est de débusquer chez les opposés des liens possibles. Comme un chercheur, un Alchimiste, qui trouve l'accord d'un infime mélange de substances instables.

Puis le temps de l'écriture vient, il faut réapprendre ce qui est sorti dans ces improvisations dirigées qui sont très longues et où arrive le moment où le corps lâche prise, ce moment de grâce.

Dans la faiblesse et le lâcher prise quelque chose arrive de tout à fait sincère.

Je cherche dans cette écriture un langage qui réunit les contradictions et les mouvements d'incohérence de l'être avec lui-même.

Chercher un vrai langage avec le corps fait de soubresauts, qui dépasse le sens mais garde l'intensité des contradictions des contrariétés. Pas une recherche esthétique mais dynamique. Pour que le corps soit une vraie prise de parole

Regard sur le travail de Karine Ponties par Marie Baudet, journaliste culture

Que lit-on, que vit-on dans une œuvre qu'on fréquente – avec fidélité bien que par intermittence – depuis une vingtaine d'années ?

Une œuvre, une artiste (et ses équipiers allés, venus, restés au fil du temps), un regard auquel on affûte le sien. Des assertions, des tentatives, des doutes même qui, passant par le corps, l'image, le geste, font écho au chaos du monde, à l'errance de ceux qui l'arpentent.

« La danse ne m'a jamais intéressée comme un but en soi. C'est un moyen comme un autre. » Un moyen que Karine Ponties s'est approprié, en praticienne brillante et chercheuse obstinée, pour le faire entrer en résonance avec toutes les écritures. Or toutes, de la chorégraphie au dessin, du récit à la pensée, sont mouvement. Donc déséquilibre, donc mutation, donc avancées et suspensions. Au rythme des joyeux hasards des rencontres, *« le karma de la compagnie »*, résume la chorégraphe, pour qui *« la matière a ses propres secrets, qui se révèlent sans qu'on sache forcément pourquoi ou comment »*.

La rencontre, dans le travail de Dame de Pic, tient aussi de cet éveil, de cette écoute : le surgissement de la matière, l'attention à ce qu'elle dégage, ce qu'elle cache, ce qu'elle remue, ce qu'elle révèle, vers quels horizons elle nous propulse.

La rencontre artistique – cette évidence, certes, simple prétexte pour beaucoup – est bien le principe même de l'œuvre que trace Karine Ponties depuis plus de vingt ans. Le dialogue entre les disciplines, réinterrogé à chaque nouvelle création, se ramifie et s'étoffe à la fois. Voilà peut-être bien ce qu'est la danse qui réussit à toucher sans chercher à raconter : le tracé fragile mais net d'une poésie de l'instant, ouverte à tous les vents.

Tâtonnements, tentatives et ratages, tels qu'ils sont mis en jeu notamment dans le quatuor « Mi Non Sabir » (créé à Prague en 2004), font partie du voyage et sculptent cette poésie fugace mais têtue.

Le voyage, parlons-en. Karine Ponties en a fait l'un des matériaux de construction de son travail, et une invitation à embarquer dans les aventures que forge la compagnie. Voyage physique, voyage métaphorique, creuset d'expériences humaines, scéniques, qui n'oublie jamais le public.

Marque de fabrique ? Si l'on veut. Cet univers (plus de vingt ans, une quarantaine de pièces) a ceci de particulier qu'il semble, à travers tout, éminemment identifiable, tenant d'un style donc, mais résolument imprévisible, irréductible, rarement résumable. Sa position, par essence mouvante, serait ainsi l'en-deçà des codes. C'est son sel et sa force. La ferme propension de cette œuvre, toujours en construction, à s'affranchir des attendus, réinjecte dans nos temps de vaines certitudes un trouble d'autant plus salutaire qu'il ne se définit jamais comme une finalité en soi, mais accueille le regard, la perception, libres d'y tracer leurs chemins.

Amplement traversé par la question de la traduction (l'artiste a aussi étudié la philologie), le travail de Dame de Pic l'est également par l'idée de la métamorphose et de l'égarement. Jusqu'au récent « Sourire des égarés » (festival Pays de danses, 2018) où, avec leurs contorsions, leurs manipulations absurdes, leurs figures impossibles, leurs appuis improbables, les interprètes questionnent avec la chorégraphe les manières parfois détournées de déjouer notre inadéquation au monde. Ces quatre « Égarés » s'approprient le déséquilibre, qui aurait pu les contraindre, pour répondre au chaos. Et qu'importe si le sens s'échappe, voire tant mieux si les sens s'entrechoquent, si le vivant se frotte à l'artifice, si la raison parfois succombe : c'est le vif qui l'emporte, le vibrant, le désordonné, l'irrésolu avec lequel Karine Ponties n'a pas fini de nous réconcilier, en redéfinissant à chaque pièce un langage du corps conscient de ses failles et traversé par l'humour.

Karine Ponties vue par Nathalie Huerta Directrice du Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

Lorsque j'ai découvert l'écriture de Karine, j'ai été frappée par l'énergie et la force de celle-ci, l'engagement physique de ses interprètes, son regard sur l'état du monde, à la fois terrible, tendre, rempli d'humour et avec une dose de folie jubilatoire.

Puis j'ai rencontré l'artiste, la femme, française ayant vécu de nombreuses années en Espagne, installée en Belgique et travaillant à travers le monde, la Russie, l'Asie, l'Amérique latine. J'ai partagé son ouverture d'esprit, sa capacité à produire de la transformation, son impatience à créer, son évidente humanité.

Nathalie Huerta, mai 2016

Distribution

Chorégraphe Karine Ponties

Interprètes Ares D'Angelo, Eric Domeneghetty, Vera Gorbacheva, Liesbeth Kiebooms, Nilda Martinez, Jaro Vinarsky

Directeur technique, éclairagiste, et dramaturge Guillaume Toussaint Fromentin

Conseiller artistique et régisseur plateau Quentin Simon

Compositeur musique originale David Monceau

Scénographe Valérie Perin

Costumière Gaëlle Marras

Photographe Andrea Messana

Administratrice de production Anne Nicolle

Assistante de production Nerina Cocchi

Production Dame de Pic / Cie Karine Ponties **En coproduction avec** Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine, Les Brigittines, Théâtre Victor Hugo de Bagneux, Charleroi Danse, La Coop asbl et Shelter Prod, ainsi que d'autres partenaires en cours **Avec le soutien** du Théâtre des Doms, Scènes&Cinés, Cango, Département du Val-de-Marne, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Dame de Pic / Cie Karine Ponties est conventionnée avec le Ministère de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de Wallonie Bruxelles International.

La compagnie est en résidence administrative au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles.

Calendrier de création

- du 3 au 5 décembre 2018 : auditions
- du 7 au 11 janvier 2019 : résidence d'écriture dramaturgique au Théâtre des Doms, Avignon
- entre janvier et mai 2019 : recherche dramaturgique et scénographique
- du 6 au 10 mai 2019 : résidence au Studio (e)utopia, Bruxelles
- du 13 au 17 mai 2019 : résidence au Studio L'Envers, Bruxelles
- du 3 au 7 juin 2019 : résidence au Studio (e)utopia, Bruxelles
- du 11 au 21 juin 2019 : résidence au Studio L'Envers, Bruxelles
- du 1^{er} au 9 août 2019 : résidence à Cango, Florence (Italie)
- du 9 au 18 septembre 2019 : résidence au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine (France)
- du 25 novembre au 13 décembre 2019 : résidence aux Brigittines, Bruxelles
- du 20 au 31 janvier 2020 : résidence au 3bisF, Aix-en-Provence (France)
- du 24 au 28 février 2020 : résidence aux Brigittines, Bruxelles
- du 2 au 4 mars 2020 : résidence aux Brigittines, Bruxelles
- 5-6-7 mars 2020 : première au Festival In Movement, Les Brigittines, Bruxelles
- 10 mars 2020 : première française à L'Agora, Scène Nationale de l'Essonne, Evry (France)
- 12 et 13 mars 2020 : 2 représentations au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (France)
- 25 avril 2020 : Théâtre Victor Hugo, Bagneux (France)

Karine Ponties

Chorégraphe

Directrice artistique de Dame de Pic, chorégraphe et interprète, Karine Ponties est l'auteur de plus de quarante pièces. L'univers de ses créations se caractérise par son sens de l'absurde, son exploration de l'intimité, de l'organique et des relations humaines.

Extraits de presse :

« *La danse de la chorégraphe Karine Ponties refuse la gratuité esthétique et exacerbe des histoires souvent bizarres sans les illustrer lourdement. (...) Assurément une expédition à entreprendre à biffant tous les clichés.* »

Rosita Boisseau – Télérama

« (...) *De la danse théâtre solide, sobre et irrésistible (comme la trame sonore d'ailleurs), avec une gestuelle et une bonne humeur contagieuse (...) et dont la finesse misait juste dans le coeur du public.*(...) »

Johanne Tramblay – Danse.com

« (...) *une qualité technique impressionnante et une rare sensibilité.* »

Marie-Gaëlle Breton – Les saisons de la danse

Prix :

- **Same Same** : Mention spéciale du jury à la Plateforme de la danse tchèque 2019 (Rép. Tchèque)
- **Every Direction is North** : Golden Mask 2017 (Russie)
- **Pastime Paradise** : Nommé au Golden Mask 2016 (Russie)
- **Luciola** : Nommé au Prix de la Critique 2014 (Belgique)
- **Mirliflor** : Golden Mask 2011 (Russie)
- **havran** et **Fidèle à l'éclair** : Prix Mimos 2009 (France)
- **Holeulone** : Mention spéciale du jury au Festival Mimos 2008 (France)
- **Holeulone** : Meilleur spectacle de danse au Prix de la Critique 2007 (Belgique)
- **Mi non Sabir** : Prix du public au Tanec Praha Festival 2005 (Rép. Tchèque)
- **Brutalis** : Prix de la création chorégraphique SACD 2002 (Belgique)
- **Aerowaves** : Lauréate 1998
- **Pépinières européennes pour jeunes artistes** : Lauréate de la 4ème édition en 1997

Eric Domeneghetty

Interprète

Né à Montpellier, Eric Domeneghetty exerce d'abord le métier de marin pompier et ambulancier de 1986 à 1993. En 1994, il entame sa formation de comédien puis de danseur avec des intervenants comme Louise Burns, Kristie Simson, Steve Paxton, Julyen Hamilton et Marc Tompkins. Il est assistant à la mise en scène pour des projets de théâtre (Michel Cerda, Bérengère Jannelle) et de danse (Cie Quidam/François Grippeau, Karine Ponties). En tant qu'interprète, il travaille avec Mani Marina Blandini, Pierre Droulers, Tomeo Verges, Erika Zueneli, François Grippeau, Cécile Loyer, Marc Tompkins, Karine Ponties, Mohamed El Khatib. Avec Karine Ponties, il travaille autant comme scénographe (Capture d'un caillot, Brutalis) qu'en tant qu'interprète (Brucelles, Holeulone, Humus Vertebra, babel, Lamali Lokta, Luciola, Tyran(s), Hero%), Le Sourire des égarés

Guillaume Toussaint Fromentin

Directeur technique, créateur lumière, dramaturge et dessinateur

De formation littéraire, Guillaume Toussaint Fromentin est une figure peu conventionnelle de la scène belge. Eclairagiste, graphiste et dramaturge, implanté à Bruxelles depuis 2009, il propose une vision décloisonnée des arts de la scène, et s'engage sans concession auprès de ses partenaires artistiques.

Si sa recherche autour de l'obscurité et l'organicité l'ont naturellement mené vers la danse, aux côtés de Karine Ponties notamment, il reste très proche du théâtre et des enjeux de société qu'il soulève.

L'expertise technique et technologique qu'il tient de la conception et la réalisation de grands événements, alliée à la connaissance du terrain héritée du théâtre de rue ou des nombreuses créations ou tournées à l'international sont un support à sa créativité et au dialogue.

David Monceau

Compositeur

David Monceau compose des musiques pour le spectacle vivant et le cinéma : Emmanuelle Vo-Dinh, Rozenn Fournier & Camille Kerdellant, Eric Houguet, Anna Abilikhina, Pénélope Parrau, Ayelen Parolin, Pierre-François Lebrun, Stephano Ricci, Félicette Chazerand...

Pour Dame de Pic/Cie Karine Ponties, il compose les musiques des pièces havran, Humus Vertebra, babel, Mirliflor, Tuco, Benedetto Pacifico, Pisum Sativum, Lamali Lokta, Luciola, SOI, Tyran(s), Pastime Paradise, Hero%, Every Direction Is North, La peau de l'ombre, Le sourire des égarés.

Il est également auteur-compositeur de Olyphant et co-compositeur du projet « Henri Mezey ».

Gaëlle Marras

Costumière

Gaëlle Marras est comédienne, metteur en scène et costumière.

Formée au Conservatoire de Bruxelles en Art Dramatique, elle travaille notamment sous la direction de Julien Roy, Jean-claude Idée, Frédéric Ruymen, Alain Cofino Gomez, Hervé Guerisi, Jean-François Demeyère. Sa curiosité débordante et un profond attrait pour les réalisations techniques, le jeu des matières et le langage des formes la pousseront vers la réalisation de costumes. Elle se passionne pour cette nouvelle dimension du travail de création et entreprend des études de Stylisme à St Luc Bruxelles de 2008 à 2011. Elle travaille ensuite avec Jeroen Bayens, le collectif Rien de Spécial et assiste Françoise Van Tienen au Théâtre Le Public. En 2013, parallèlement à la création costumes, elle poursuit sa démarche théâtrale en formant le « Traces Collectif », un collectif d'acteurs au sein duquel elle signe la mise en scène et les costumes de « Berty Albrecht » de Michèle Fabien en 2016. Aujourd'hui, elle se consacre essentiellement à la création costumes. En 2017, elle collaborait avec la Maison du Conte de Bruxelles pour le spectacle « Ennemi intime », avec la compagnie Bloom pour « le voyage d'Anna Blum de Paul Auster ; mais également pour le au Théâtre de Liège, sur « Spam » mis en scène par Hervé Guerrisi.

Ses premières collaboration avec Karine Ponties ont été Le sourire des égarés et FOVEA.

Valérie Perin

Scénographe

Attirée par le spectacle vivant depuis son plus jeune âge, elle s'y consacre après une licence en scénographie. Elle rejoint Maggy Jacot au sein de la Compagnie Arsenic et l'assistera pendant une dizaine d'années, développant parallèlement son activité propre de scénographe.

Passionnée, touche à tout, curieuse, Valérie vogue d'un projet théâtral à une scénographie de concert, un opéra rock, jeune public, un spectacle d'ombre, de rue... avec Les Choolers, Respire de Daniela Ginevro, En attendant le jour de François Sauveur, Petites Furies du Zététique théâtre, Halte aux Tuyas de Janie Follet et Alexandre Dewez, ou encore Cocon ! De Dominique Roodthoof,...

A côté de la conception scénographique, elle réalise des masques, des accessoires mais aussi des marionnettes... Elle multiplie les expériences pour se forger peu à peu son univers personnel et singulier. Attirée par la matière brute, la ligne torturée, l'*Arte povera*, elle cherche à offrir un espace de jeu en évolution, subjectif plutôt que figuratif, où la contrainte appelle l'imagination tant pour le travail de plateau que pour la lecture du spectateur.

Youri Norstein

Regard source

Fils d'un ajusteur dans l'industrie du bois, il a commencé sa vie professionnelle en travaillant dans le bois. En 1959, il aborde un cycle de deux ans d'études de peintre-animateur au Studio de cinéma « Soyuzmoultfilm » où il travaille à partir de 1961. D'abord plus attiré par la peinture que par l'animation, il résolut de rester dans ce métier, notamment après la lecture d'ouvrages d'Eisenstein.

Epousé Franceska Iarboussova, avec laquelle il avait étudié à l'école d'art de Moscou, elle est sa plus fidèle collaboratrice.

Il travaille depuis 1981 sur une adaptation du Manteau de Gogol, projet qui a subi de multiples problèmes financiers et qui est toujours en production en 2013.

La totalité de son œuvre représente moins de deux heures de programme, auxquelles il aura consacré toute sa vie. Il utilise ensemble de nombreuses techniques d'animation, et n'hésite pas à mettre à l'écran le brouillard ou l'eau, qui sont d'une utilisation difficile en animation. De plus, il est un maître de la profondeur de champ et des mouvements d'appareil.

« Le Conte des Contes » a été élu meilleur dessin animé de tous les temps lors des Olympiades de l'animation organisé à l'occasion des jeux olympiques d'été de Los Angeles en 1984.

« J'ai eu pour professeurs les grottes d'Altamira et de Lascaux, *Le Sauveur* de Andrei Roublev, la dernière sculpture de Michel-Ange *La Pietà Rondanini*, *Les Ménines* de Velâzquez, la dernière période de Goya, *Le retour du fils prodigue* de Rembrandt, Van Gogh, *Moussorgsky* de Repine, Pavel Fedotov, Chardin, Millet, l'avant-garde russe et européenne, le film de Jean Vigo *L'Atalante*, l'œuvre en six tomes d'Eisenstein ».

Mais sa véritable école se trouve dans l'éclat des yeux des enfants. Cette fragilité et ces sourires font de lui un peintre de l'enfance.

« On comprend que tout l'art du monde n'a de sens que si l'amour éclôt dans nos cœurs ».



Contacts

Karine Ponties / Directrice artistique

karine@damedepic.be

Anne Nicolle / Administratrice de production

Mobile +32 479 35 42 03

info@damedepic.be

Bureaux

c/o Théâtre Les Tanneurs

Rue des Tanneurs 75

1000 Bruxelles – Belgique

Tel : +32 2 411 95 00

www.damedepic.be

www.vimeo.com/damedepic